



Théosophie

Vol. VII

21 Juin 1932

N° 10

La Science du Renoncement

IX

LES TROIS FEUX DU RESPECT

« Le respect aux dieux, aux brahmanes, au précepteur, aux hommes instruits... voilà ce qu'on appelle l'austérité du corps. »

LA BHAGAVAD GITA. XVII. 14.

EMERSON, « le bon pasteur matinal des prés verts et pâles », le profond philosophe qui alla sur les routes de l'âme pour y découvrir la souveraineté de l'Esprit — voyant, un jour, dans son jardin, une superbe rose rouge, se découvrit avec respect en disant : « Je salue cette rose ».

En accomplissant ce geste, sans ostentation et avec une grande simplicité, Emerson pratiquait l'Art du Respect pour les choses comme pour les êtres. En Occident, ce geste peut paraître puéril, mais hélas ! l'Occident, avec sa civilisation brutale et barbare en beaucoup de points, ignore presque tout du respect, du véritable respect qui ennoblit le cœur et le prépare à la sublime vision de l'Esprit qui « se révèle », dit Emerson, « à l'âme simple et pure qui habite un corps chaste ».

Sans la pratique du Respect, il n'y a pas de Vie Spirituelle possible.

Dans la vie occidentale, le Respect est, la plupart du temps, brisé dès l'enfance par une fausse éducation. Dans la famille, au collège, on n'enseigne pas la profonde valeur du respect. De là, la légèreté incroyable avec laquelle l'enfant, en grandissant, traite souvent ses parents et spécialement ses professeurs. Dans les écoles, l'indiscipline organisée, le mépris et même la cruauté envers le professeur sont des faits si souvent répétés que cela devient un « jeu » de faire souffrir celui qui a la mission redoutable d'enseigner. On allègue que le manque de respect est souvent dû au professeur qui ne sait pas se faire respecter. Cela est juste jusqu'à un certain point. Mais, n'oublions pas que le précepteur a été, lui aussi, un enfant et qu'il est également victime de cette fausse éducation. N'ayant pas appris le vrai respect, il ne connaît pas l'art de se faire respecter lui-même. C'est là un cercle vicieux dont on ne peut sortir que par une juste compréhension du respect.

Si nous passons du collège aux jeux des enfants, nous verrons que la déplorable éducation moderne n'a pas favorisé le respect que nous devons aux choses de la Nature. L'enfant, en général, fait souffrir les animaux domestiques, torture les insectes, arrache ou piétine les fleurs avec une joie sauvage, sans aucun respect pour l'animal familier ou le papillon qui passe, ou la tendre fleur brutalement arrachée et agonisante. Et par la faute des parents et d'une mauvaise éducation, l'enfant arrive à l'âge d'homme sans avoir appris le respect sacré qu'il devrait posséder pour toute chose, et pis encore, il garde en lui les mauvais levains du passé qui le pousseront, à un moment donné, vers de fausses activités qui deviendront des sources nouvelles de malheur et de désespoir. Et si un jour, s'élève en lui le désir de vivre une Vie supérieure, l'effort sera plus grand, car il trouvera sur sa route les obstacles amassés par lui, depuis son enfance. Ainsi naît notre lourde responsabilité dans l'enchaînement sans fin des causes et des effets.

En Orient, où la Théosophie des Ages a été mieux conservée des atteintes du Temps et des hommes, le respect véritable est toujours enseigné, et nous le trouvons à la base des grands préceptes de morale. Dans la *Gita*, Krishna mentionne trois grandes austérités : l'austérité du corps, de la parole et du cœur. Dans la première réside le « respect dû aux Dieux, aux brahmanes, au précepteur ». Et Shri Krishna nous exhorte avec ferveur à pratiquer cette austérité, ainsi que les deux autres, car toutes trois procèdent de *Sattwa*, la grande qualité de la Nature qui est Vérité, Lumière, Joie, Harmonie. Nous voyons donc que le respect va du précepteur aux Instructeurs Spirituels et doit même englober tous les êtres et la Nature entière.

Dans les *Lois de Manou*, l'idée du respect est encore très fortement exprimée sous le symbole des *Trois Feux* que nous devons allumer en nous :

229. — Que le jeune homme fasse constamment et en toute occasion ce qui peut plaire à ses parents, ainsi qu'à son précepteur; lorsque ces trois personnes sont satisfaites, toutes les pratiques de dévotion sont heureusement accomplies et obtiennent une récompense.
230. — Ces trois personnes représentent les trois mondes, les trois autres ordres, les trois Livres Saints, les trois feux.
231. — Le père est le feu sacré perpétuellement entretenu par le maître de maison; la mère, le feu des cérémonies; le précepteur, le feu du sacrifice : cette triade de feux mérite la plus grande vénération.
232. — Celui qui ne les néglige pas, devenu maître de maison, parviendra à l'empire des trois mondes, son corps brillera d'un pur éclat, et il jouira dans le ciel d'une félicité divine (1).

Telles sont les recommandations importantes de l'Inde antique sur l'observance du respect dans notre vie journalière : à l'égard du père, de la mère et du précepteur. Et la Théosophie immortelle et universelle nous fait comprendre qu'une telle observance est basée sur cette « chaîne d'influence » appelée *Gourouparampara* qui s'étend des parents, du précepteur jusqu'au *Gourou* : l'Instructeur Spirituel.

W. Q. Judge nous l'explique clairement dans ses « Lettres » :

« Dans les temps les plus reculés, chez tous les peuples, sauf les Occidentaux modernes, l'élève témoignait au maître une grande révérence et on lui apprenait, dès son enfance, à regarder son précepteur comme venant en dignité, immédiatement après son père et sa mère. C'était parmi ces peuples, un grand péché, une chose qui portait un réel préjudice à l'être moral, que d'être irrespectueux envers son professeur, même en pensée. La raison en était basée alors, tout comme aujourd'hui, sur le fait qu'une longue chaîne d'influence s'étend du guide spirituel le plus élevé qu'un homme puisse posséder, en passant par de nombreuses hiérarchies de chefs spirituels, jusqu'au professeur de notre enfance. Ou... une chaîne d'influence s'étend de notre maître ou de nos précepteurs jusqu'au chef spirituel le plus élevé, dans le rayon ou dans la ligne de descente duquel nous puissions nous trouver... De sorte que l'enfant qui révère son maître et s'applique à son travail avec diligence et, par suite, avec foi, ne viole pas cette intangible mais puissante chaîne, et en bénéficie en conséquence, qu'il le sache ou non » (2).

(1) *Lois de Manou*. Livre second.

(2) *Lettres qui m'ont aidé*, p. 100.

Ces lignes nous font comprendre l'importance du respect dans la Vie Spirituelle. Et la véritable *Bhakti*, la Dévotion ardente qui transforme l'homme en Sage, ne peut exister sans l'observance du Triple Respect envers le père, la mère et l'instructeur. Nous arrivons maintenant à cette conception du respect qui embrasse toutes choses : la Nature, les Hommes, l'Instructeur Spirituel.

I. — Respectons la Nature qui nous prête ses richesses merveilleuses. En toutes choses est la Vie. En toutes choses la Vie doit être respectée. Shri Krishna, dans la *Gita*, sublimise ce respect en nous rappelant qu'IL est dans tout et que tout est en LUI.

Écoutons ces versets qui chantent la gloire éternelle de la Vie :

« Je suis dans les eaux la saveur, fils de Kunti;
Je suis la lumière dans la Lune et le Soleil;
La louange de tous les Védas; le son dans l'air;
La force masculine dans les hommes;

Le parfum pur de la terre; dans le feu la splendeur;
La vie de tous les êtres; la continence dans les ascètes; . . .
Je suis le printemps fleuri. . . »

Aussi, quand nous allons au sein de la Nature et que les pierres roulent sous nos pas; quand nous cueillons des fleurs et les mettons dans l'eau pour leur éviter de la souffrance; quand le vent souffle, ou que l'eau rafraîchit notre bouche altérée; quand les oiseaux chantent et que le Soleil rayonne de tout son éclat; quand nous touchons les objets familiers : la plume qui écrit, nos livres, la tenture qui voile la lune du soir; quand nous prenons le bain quotidien, l'assiette que nous lavons et dans laquelle nous mangeons, le linge que nous portons. . . pensons, pensons aux mots divins de Krishna et chantons-les dans notre cœur :

« Je suis dans les eaux la saveur. . .
La lumière dans la Lune. . .
Le parfum pur de la Terre. . . »

et la Vie autour de nous et en nous se transformera par le Pouvoir Spirituel du Respect. En *comprenant*, en *aimant*, en *donnant*, les portes de la Nature s'ouvrent silencieusement devant nous, car Sagesse, Amour, Sacrifice, sont à la base de la Vie. Et *Ananda*, la Béatitude, descend dans notre cœur.

II. — Le respect envers les hommes implique le respect envers soi-même. Quand nous sommes plongés dans l'Enfer de la Passion, nous ne nous respectons pas, nous laissons l'Ombre nous envahir. Nous pouvons pleurer sur nos fautes, mais la chair, elle-même, devient triste après le péché ! Respectons le temple dans lequel habite le Seigneur. Soyons nobles dans nos désirs, pensées et actions, afin de devenir les vrais Chevaliers de l'Esprit. La Chevalerie de l'Esprit doit être acquise. Si nous sommes capables de reconnaître la grandeur là où elle se trouve, c'est que déjà la grandeur est née dans notre nature. Respectons les hommes, nos Frères. Leurs fautes leur appartiennent, ne les jugeons pas. En eux est le Seigneur. « Je suis l'Ame », dit Krishna, « qui réside dans tous les cœurs ». Dans notre père, dans notre mère, dans nos enfants, dans l'ami, l'ennemi, dans le précepteur, dans le serviteur : Krishna demeure. Ils sont des prêts de la Nature : aimons-les et respectons-les, car le Chant de la Vie chante en eux comme en nous.

Et ce respect est une préparation qui nous conduira vers un respect plus profond qui atteint le Mystère de l'Être :

III. — Le respect envers le GOUROU : l'Instructeur Spirituel que nous avons délibérément choisi. En lui brille d'un radieux éclat la Lumière de la Sagesse, et avec Lui nous formons un lien sacré que nous devons essayer de renforcer chaque jour de notre vie. Grand, vraiment, doit être ce respect pour le GOUROU et sacré est le lien qui nous unit à Lui, car :

144. — Celui qui, par des paroles de vérité, fait pénétrer dans les oreilles la Sainte Ecriture, doit être regardé comme un père, comme une mère; son disciple ne doit jamais lui causer d'affliction (1).

C'est pourquoi *La Voix du Silence* nous dit :

« Celui qui doit te donner naissance, cherche-le dans la salle de Sagesse, la salle qui s'étend au delà, où toutes ombres sont inconnues et où la lumière de vérité respandit d'une gloire ineffaçable. »

La Salle de Sagesse est la grande Loge des Maîtres, des Instructeurs Spirituels, des Gourous aux grades divers, depuis le Chéla (Disciple) faisant office de Gourou et lui-même étant le Chéla d'un Gourou plus élevé. Tous ces Instructeurs suivent le noble Sentier des *Paramitas*, les

(1) *Lois de Manou*. Livre second.

Vertus transcendantes. « Le respect que nous eûmes jadis pour notre précepteur nous devons le donner maintenant à notre Gourou » (1), mais avec la conscience que le lien qui nous unit à Lui est un lien indissoluble, et encore une fois, profondément sacré, car, selon les *Lois de Manou*, Il est pour nous le Père, la Mère et l'Instructeur qui va nous aider, dans une certaine mesure selon nos propres efforts, à parcourir le Sentier du Renoncement et de la Sagesse. Et notre grand Instructeur, H. P. Blavatsky, nous dit : « C'est parce que les MAITRES possèdent ces *Paramitas* à des degrés divers, selon leur tempérament respectif et le degré de développement Bodhisatwique qu'ils ont atteint, qu'ils ont droit à notre vénération en tant que nos Instructeurs » (2).

Puissions-nous allumer en nous les Trois Feux du Respect ! Ils éclaireront notre route d'une lumière qui jamais ne s'éteindra et nous pourrons dire avec le prophète Job :

« Tu feras alliance avec les pierres des champs, et les bêtes des champs seront en paix avec toi... Interroge les bêtes, elles t'instruiront; les oiseaux du ciel te l'apprendront; parle à la terre, elle t'instruira; et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve que la main de l'Eternel a fait toutes choses ? Il tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit, le souffle de toute chair d'homme » (3).

Voir la Vie Divine en tout, respecter sa forme et son essence, c'est aller vers les « grandes routes des nuées et les merveilles de celui dont la Science est parfaite » (4).

KRISHNA DASA.



(1) *Lettres qui m'ont aidé*, W. Q. Judge, p. 104.

(2) « *Morte, Elle nous parle encore* ». *Revue Théosophique*. Vol. I, p. 170.

(3) *Livre de Job*. V. 23; XII. 7. 8. 9.

(4) *Ibid.* XXXVII. 16.